

A la recherche du Logos ...

Marc Halévy
03 Mars 2011

Les aventures de ce Logos, de ce principe universel de consistance, de cohérence et de cohésion qui naquit près de la Méditerranée, il y a 2.600 ans, et qui fonde l'identité profonde de la civilisation européenne.

L'Humanité est une espèce animale sans beaucoup d'intérêt particulier d'un point de vue zoologique ou biologique. Un animal peureux et faible, mal adapté à la Nature sauvage, sans carapace ni fourrure, sans griffes ni crocs, malhabile à la course et à l'escalade, incapable de vol ou d'apnée. Bref : un raté de l'évolution ... Voire ! Ce ratage zoologique allait ouvrir le chemin vers une nouvelle aventure de la Vie : un saut vers l'inconnu, un saut vers le plus complexe encore, un saut vers l'Esprit !

Pour palier ses déficiences corporelles et tenter, malgré tout, de survivre un peu, l'humain comprit que son seul atout était sa pensée, sa capacité à comprendre le monde, sa capacité à anticiper les catastrophes ou les dangers, sa capacité à ruser en jouant des manies, des faiblesses ou des aveuglements de ses prédateurs, sa capacité à emmagasiner et à structurer ses expériences dans sa mémoire.

La Culture était née face aux défis de la Nature ...

*

A ses origines, la Culture des hommes prit assez vite des allures abstraites, voire religieuses : il fallut inventer des concepts concis, compacts, drus, pratiques, partageables et échangeables, pour parler de l'essentiel : la vie et la mort, l'amour et la haine, de désir et la terreur, l'espoir et le désespoir ...

Du marais animiste et chamanique des débuts, devaient émerger et germer trois arborescences culturelles très différentes, hantées sur des terreaux bien distincts : le long des vastes rives du Yang-Tseu-Kiang en Chine, autour du Gange en Inde et sur les bords de notre Méditerranée où fleure le romarin et le thym, la sarriette et la farigoule, où s'osent, effrontément, l'olivier et la vigne ...

Trois concepts fondateurs sont nés là. Tous à la même époque : celle du 6^{ème} siècle avant l'ère vulgaire.

Ces trois concepts atteignent un immense niveau d'abstraction et de généralité, et ont fondé trois aires de civilisation qui, de là, ont essaimé jusqu'aux confins de leurs bassins naturels.

L'Inde forgea le concept de *l'Un*.

Tout ce qui existe est Un. La multiplicité des êtres et des choses, des événements et des phénomènes ne doit leurrer personne car tous, ils reflètent et manifestent une Unité essentielle qui est l'océan du Réel dont ils ne sont que les vagues de surface. L'Un, en tant que concept central de la pensée et de la spiritualité indiennes, appelle l'unification, le dépassement de toutes les dualités dont celle, immense, qui scinde l'existence entre ces deux illusions que sont le moi et le non-moi. Toutes les écoles indiennes de pensée et de pratique visent ce même but unique : unifier ce qui semble multiple et retrouver l'Un pur pour s'y fondre. Tout le védantisme, tous les yoguismes, tout le shivaïsme, tous les bhaktismes, toutes les facettes (si nombreuses) de ce que l'occident nomma l'hindouisme, ainsi que ses chirurgiens bouddhistes et jainistes, procèdent de cette seule et unique racine : la recherche de l'Un.

La Chine forgea un autre concept clé : *l'Impermanence*.

Tout est mouvements, transformations, changements, mutations et transmutations. Tout naît, grandit, mûrit, décline et meurt : les cinq phases de toute existence, les cinq "éléments" qui s'engendrent et se détruisent mutuellement dans l'immense cycle du Ciel et de la Terre, du yin et du yang. Tout est Devenir. Rien n'est permanent. Tout est énergie fluide et volatile, subtile et fluente. Tout est flux et reflux.

Vivre c'est respirer : succession d'inspirations et d'expirations. Tout est respiration. Tout est harmonie, aussi. Car l'impermanence n'exclut nullement, que du contraire, la complémentarité, la résonance, la complicité, la reliance. Ce qui se meut ne se meut jamais seul : tout mouvement subit et induit d'autres mouvements dans le jeu infini des résistances et des connivences. Faciliter l'écoulement des énergies, agir sans agir, couler avec ce qui coule comme la goutte d'eau au sein du torrent. L'eau coule et va de l'avant sans se préoccuper du caillou qui lui résiste et qu'elle use, inexorablement, au passage.

La Méditerranée engendra le troisième concept clé : *le Logos*.

Le monde tel qu'il existe, malgré ses aspects erratiques et aléatoires, n'est pas le fruit du pur hasard : il y existe un ordre, une loi, une cohérence. Le grec ancien appela cette raison commune, cette loi générale, le *Logos* qui est à la fois la Loi qui ordonne (qui met de l'ordre) et la Parole qui ordonne (qui donne un ordre).

Avant d'approfondir ce concept de Logos et d'en tirer bien des pistes de méditation, osons prendre le recul suffisant pour regarder ensemble les trois concepts-clés des trois cultures-clés de l'Humanité qui pense ...

Un. Impermanence. Logos.

Ces trois concepts sont magnifiquement complémentaires et se renvoient, sans cesse, l'un à l'autre.

Entre eux, un cercle vertueux tracé au Compas de l'intelligence, s'enroule vers l'infini de belle vérité. Le Cosmos est Unité, est Devenir et est Cohérence. Sans Unité, point de Cohérence mais au mieux quelques hasards ou fortuités. Sans Cohérence, point de Devenir mais au mieux quelques aventures ou caprices. Sans Devenir, point d'Unité mais au mieux quelques impasses ou inerties.

Pour que l'univers soit - puisse être - un Cosmos au sens grec ancien d'Ordre, il doit impérativement pouvoir s'appuyer sur ce ternaire essentiel.

Ternaire ... Triangle ... Force, Beauté, Sagesse ... La Force de l'Unité, la Beauté de la Cohérence et la Sagesse du Devenir ...

Que serait Israël sans ses trois patriarches : Abraham le fidèle de la foi, Isaac le mystique de la gnose et Jacob le religieux de la loi.

Que serait l'héritage du tranquille Noé, à quoi auraient servi l'Arche et l'Alliance, sans les trois fils : Sem, Cham et Japhet, sans le Nom (*Shem*) qui nomme et désigne par le *Logos* de la Parole, sans l'Energie-chaleur (*'Ham*) qui anime et nourrit le Devenir, et sans l'Ouverture (*Yèphèt*) qui sort l'Un du néant et le déploie en myriades d'êtres ?

Le concept de *Logos* est fondateur de cette idiosyncrasie méditerranéenne qui, par l'empire romain, devint européenne. C'est ce *Logos*, à la fois hébreu et grec, on le verra, qui définit, dans ses fibres les plus profondes et les plus essentielles, l'identité européenne d'aujourd'hui, de cet aujourd'hui où l'américanisation du monde est définitivement dénoncée et où une mondialisation authentique et ouverte, ternaire et spirituelle, peut enfin commencer.

Face au *Logos* méditerranéen - mais complémentirement à eux -, l'Inde inventa le concept du Un dans la non-dualité et la Chine, celui du Devenir dans l'impermanence.

Notre époque verra-t-elle l'émergence de la salutaire synthèse des trois : l'Un, le Devenir et le *Logos* c'est-à-dire l'unité, l'évolutivité et la cohérence du Tout ?

Le *Logos* méditerranéen (dans ses deux versions ionienne physique et hébraïque prophétique) est, au fond, totalement identique au Tao chinois et au Brahman indien.

Mais ces trois branches de l'arbre n'en ont pas développé les mêmes aspects : là-bas l'essence de son impermanence et l'essence de son unité, ici, l'essence de sa consistance.

*

Le miraculeux sixième siècle d'avant cette ère chrétienne qui se termine sous nos yeux, vit émerger les Upanishads et le Bouddha en Inde, Lao-Tseu et son Tao-Té-King en Chine, Zarathoustra en Perse, les Prophètes d'Israël en Judée et les Philosophes physiciens en Ionie. Le *Logos* naît en même temps en Ionie et en Judée. Il est l'héritier, sous ses deux formes, de la Mésopotamie, de ces premières cosmologies et cosmogonies tournées vers le Ciel, vers les astres du zodiaque, vers cet Ordre cosmique qui subjuguait tant les Mages au haut des ziggourats.

Le *Logos* prend deux formes, donc. La forme ionienne s'appelle la Loi du Cosmos ; il est physicien, il est naturaliste, il est rationnel et raisonné, il est philosophique et philosophe. Au milieu des Thalès, Anaximène, Anaximandre et autres Anaxagore ou Xénophane, se dresse Héraclite d'Ephèse. On dit de lui qu'il est l'Obscur parce que sa langue est compacte, drue, ésotérique, allusive et cinglante. Il proclame l'Unité et le Devenir de tout ce qui existe. Il proclame le *Logos* : tout ce qui est a sa raison d'être, le monde est régi par une Logique qui appelle un *Logos*.

Pas si loin de là, en Judée, entre Jourdain et Sinaï, cette même époque miraculeuse voit le retour des Hébreux qui rentrent au saint bercail après leur exil forcé en Babylone. Nous sommes en 538 avant l'ère vulgaire. Cyrus, l'empereur perse qui a subjugué toute la Mésopotamie, libère les Juifs et leur enjoint de retourner en Judée et d'y reconstruire le Temple de Salomon. Ce fut l'œuvre, dit la légende, de Zorobabel. Tout devait être reconstruit. Surtout cette foi déracinée qu'il fallait replanter dans son terroir. Ce fut l'œuvre des prophètes et, parmi eux, d'Esdras qui, avec Néhémie, fit écrire cette Torah jusque là orale et qui la résuma en un livre que l'on connaît aujourd'hui comme le Deutéronome - son nom hébreu est *D'varym* : Paroles ... encore !

Résumons ...

La pensée philosophique ionienne s'érige en tant que rébellion de la pensée orientale contre la pensée mythologique indoeuropéenne des Mycéniens.

La pensée prophétique hébraïque naît, elle, au croisement de la pensée cosmologique mésopotamienne et de la pensée sotériologique égyptienne.

De ces deux pensées émerge alors le concept de *Logos* sous la forme des lois éthiques juives et des lois physiques grecques ...

L'univers - le Cosmos pour les Grecs, la Création pour les Hébreux - est consistant donc, parce que gouverné par un *Logos* qui là sera Raison universelle et Lois de la Nature, qui ici sera Parole de Dieu et Lois de l'Alliance. D'un côté le cerveau gauche raisonne, de l'autre, le cerveau droit prophétise. D'un côté l'on enjoint de "vivre selon la Nature" ; de l'autre, on invite à "vivre selon Dieu". Mais c'est la même chose !

Ce qui est, est. Et devient. Et devient en cohérence et en cohésion. Que l'on appelle Dieu ou Nature la source du Logos à l'œuvre, ne fait que révéler notre ignorance humaine dont Spinoza résolut le dilemme : *Deus sive Natura* ... "Dieu, autrement dit la Nature" ou, en se souvenant que *Natura* est le participe futur féminin de *nascor* ("naître") : "Dieu, autrement dit ce qui est en train de naître".

Dieu ou Nature : ce sont les autres noms du Mystère dont le *Logos* est la Parole et que l'Inde appela Brahman et la Chine, Tao.

Et l'homme, muni de ce concept fondateur que le Grec nomme *Logos* et que l'Hébreu nomme *YHWH* ("Ce qui est advenant"), regardera ce monde désormais cohérent parce que vivifié par une Loi unique, à une Logique unificatrice. Et, regardant, il perçoit différents niveaux d'Être, différents niveaux d'Ordre, différents niveaux de *Logos* et de Parole ... Il regarde en dehors de lui, il regarde son "dehors" depuis son "dedans", et que voit-il ?

Le "dehors", en général, est perçu selon trois axes : les autres humains qui forment la Cité, tout le visible qui constitue la Nature et tout l'invisible qui donne sens et consistance à la Cité et à la Nature : Dieu.

Une évolution en gigogne fait que la Cité émerge de la Nature qui émerge de Dieu.

Le *Logos* s'offre sous trois espèces, en somme : les lois de la Cité (l'éthique), les lois de la Nature (la physique) et les lois de Dieu - qui est le Réel absolu (la noétique). Toute la culture et la civilisation européennes sortent de là ! Ethique, sciences et métaphysique : ce que l'on fait, ce que l'on sait, ce que l'on croit.

Le *Logos* méditerranéen s'identifie pleinement à ce principe de consistance de l'univers qui, entre tout ce que celui-ci contient, assure la cohésion dans l'espace et la cohérence dans le temps. Cette découverte fondamentale du 6^{ème} siècle avant l'ère vulgaire (et sous ses deux formes, physique ionienne - les lois du cosmos - et prophétique hébraïque - les lois de Dieu) a ouvert, d'un même coup, toutes les voies du sens et des sciences qui, chacune de son côté, cherchent à percer le mystère (les modalités, les raisons et les règles) de ce principe de consistance universel.

*

La Logique est la doctrine du *Logos* c'est-à-dire la doctrine du principe de consistance du Tout. Le Tout est cohésif (il forme un tout dans l'espace), et cohérent (il évolue comme un tout dans le temps) parce qu'il est logique, parce qu'il est animé par un *Logos* global, parce qu'il est rationnel (au sens de Hegel) et participe, donc, d'une Raison d'être et de devenir. La raison d'être du Tout est de devenir, et sa raison de devenir est d'accomplir son intention qui est l'Intention absolue.

La Logique, comme expression du *Logos*, n'est alors rien d'autre que la modalité de cette Intention.

Il faut bien comprendre que cette Logique, au sens métaphysique, est bien autre chose que la "logique" comme méthode et technique humaine pour instaurer une consistance globale au sein d'un ensemble de propositions conceptuelles et verbales. La première (avec une majuscule) n'exclut pas nécessairement la seconde (avec une minuscule), mais elle la dépasse infiniment. Rien ne prouve que la Logique du *Logos* doive satisfaire aux normes des logiques des hommes, aristotéliennes ou non !

*

Mais l'histoire du Logos méditerranéen ne s'arrête pas à ses deux sources ionienne et judéenne. Loin s'en faut.

La Grèce récupéra le premier ... pour s'y opposer. Les écoles philosophiques italiennes, bien plus éloignées de l'Orient et bien moins orientales, proclamèrent l'Être contre le Devenir. Ce fut l'ouvrage de Parménide, surtout, suivi de Zénon (celui d'Elée et de la course d'Héraclès contre la tortue, et non celui de Cittium et de la fondation de l'école stoïcienne), d'Empédocle et de Pythagore. Puis Athènes prit le relais et la Cité des hommes devint le centre - nombriliste et narcissique - de la pensée avec un Socrate et un Platon : la métaphysique physicienne s'avilit en politique politicienne, en morale idéaliste : le Logos (la Parole qui ordonne) devint le *Nomos* (la législation¹ qui impose - ce fut Solon, ce fut Alexandre). D'un côté, il y avait les hommes et leur soucis, de l'autre l'éthéré ... Dualisme. Idéalisme. Platonisme.

Ce *Logos*-là, singulièrement terni et rabaisé, dégénéra encore lorsque les barbares romains assujettirent Athènes et firent du vieux rêve de sagesse un désir d'ordre civil et militaire, celui des codes juridiques et des légions "pacificatrices".

Le *Logos* devint *Imperium*. Du *Logos* héraclitéen, il ne restait plus que la loi romaine et, perdue dans un coin d'inculture, l'Idée de Bien de Platon qui excusait bien des choses et permettait bien des vilénies, raison d'Etat oblige.

Le Christianisme naissant reprit, sans le comprendre, le *Logos* hébreu et tenta de le faire entrer dans le moule romain : cela donna la dogmatique idéaliste qui fonde tout le Christianisme depuis le très platonicien Augustin d'Hippone et le très aristotélicien Thomas d'Aquin. Et ce *Logos* prit nom : Dieu-le-Père, relégué vite fait au fin fond des cieux afin de laisser s'épanouir le fiston et son *Pathos* que l'on dit être de l'Amour.

Car le Christianisme est tout en ceci : la conversion du *Logos* en *Pathos*. La transmutation du *Logos* aristocratique en *Pathos* plébéien. La souffrance devint la Loi, à l'image de ce prophète déchu et perdu sanguinolent, cloué sur sa croix de martyr, c'est-à-dire de témoignage : celui de son échec. *Eli Eli lamah sabakhtani* : "Mon dieu, mon dieu, pour-quoi m'as-tu abandonné ?

Ce qui fut le *Logos* devint *Nomos* puis *Imperium*, puis *Pathos*, donc ...

Mais l'aventure ne s'arrête pas là.

Le *Logos* devint aussi la Fatalité à laquelle il fallait, sans faille, se soumettre. Et cette soumission, ce fut l'Islam. *Mèktoub* ! c'est écrit (du verbe KTB : "écrire").

Entre Christianisme (l'entourage chrétien de Muhammad eut une influence déterminante sur lui, contre le paganisme et l'animisme ambiant de cette Arabie alors encore bienheureuse) et Inde, l'Islam naissant s'imprégna à la fois du *Logos* pathétiquement dégénéré du Christianisme qu'il muta, disions-nous, en loi de soumission à la fatalité, et d'une vision primaire du Un indien qu'il transmua en monothéisme rabique et radical sans comprendre que ce théisme d'un Dieu personnel extérieur à ce monde soumis qu'il créa, était notoirement en contradiction avec l'Unité immanente et naturaliste de l'Inde éternelle.

*

Aujourd'hui est époque de Renaissance renouvelée, époque de fin de cycle séculaire et millénaire qui appelle un retour aux sources.

A notre source européenne d'abord, à ce *Logos* ionien et judéen, métaphysique et prophétique, rationnel et visionnaire qui fonde toute la civilisation d'ici, malgré les déviations, récupérations et dévoiements que la turpitude et la bêtise des hommes lui ont imposés.

¹ Il est à la fois révélateur, et cynique de noter que le mot grec *Nomos* qui désigne la loi des hommes et de la cité, signifiait, originellement, l'enclos où l'on parque le troupeau ... Les étymologies ne sont jamais neutres !

Mais ce serait une bien frileuse retraite identitaire que d'en rester là et de ne pas profiter de la chance et de l'opportunité de cette époque de rupture et de bifurcation qui parle tant de mondialisation, pour ne pas lancer notre *Logos* régénéré à la rencontre bienheureuse et féconde de la non-dualité de l'Un de l'Inde et de l'impermanence du Devenir de Chine. Car ce n'est pas seulement que d'économie que l'on parle lorsque l'on prophétise que l'avenir du monde viendra de l'alliance profonde entre Europe, Inde et Chine, ces trois foyers originels de toute culture et spiritualité humaines.

Retour aux sources, donc, aux trois sources, et, surtout, à la nappe phréatique unique et pure qui les alimente toutes trois.

*

* *